

HOMELIE DU 21^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (Année C)

Is.66,18-21 / Ps.116 / He.12,5-7.11-13 / Lc.13,22-30

Frères et sœurs,

au jeune Antoine Givre qui venait de le remettre sur le chemin de sa nouvelle paroisse, le curé d'Ars déclara : « *Tu m'as montré le chemin d'Ars, je te montrerai le chemin du ciel.* » Vous connaissez la suite de l'histoire. Tous les efforts et les combats que le saint curé eut à mener pour faire de sa paroisse une paroisse exemplaire, et de tous ses paroissiens des chrétiens fidèles à leurs devoirs. Cela nous montre qu'il n'est pas facile d'aller au ciel, malgré toute la meilleure volonté du monde.

Le premier obstacle vient de notre nature humaine blessée par le péché. Nous renâclons bien souvent à nous reconnaître faillibles. Il faut beaucoup d'humilité pour accepter l'idée que nous avons à changer sur bien des points pour être des chrétiens dignes de ce nom. Sans compter que le monde autour de nous ne cesse de nous affirmer que nous avons bien raison de n'en faire qu'à notre convenance, que les temps ont changé, et que l'important c'est de se faire plaisir.

Il y a un autre obstacle qui est l'habitude. Il est difficile de changer ses habitudes qui deviennent très vite de profondes ornières où nous risquons de nous enliser. A force de toujours faire la même chose, notre cerveau ne réfléchit plus : notre intelligence est en jachère, et notre volonté est ankylosée. Penser que nous pourrions faire autrement pour d'excellentes raisons nous fatigue a priori et nous rend agressifs.

Il y a aussi autre chose qui est plus embarrassant. Notre conscience s'est assoupie, et nous craignons de la réveiller. Dieu sait alors ce qu'elle pourrait exiger de nous. Je ne parle pas ici du vague sentiment de faire comme tout le monde qui est si confortable, mais du refus de consulter cette véritable conscience spirituelle qui nous vient de Dieu, cette aptitude que nous possédons à distinguer le bien du mal pour repousser vigoureusement ce dernier.

Enfin, nous percevons trop bien que notre foi chrétienne nous crée des devoirs religieux et sociaux. Nous savons que plus nous irons vers le Seigneur par le chemin de la prière et plus Il nous fera connaître sa volonté. C'est extrêmement dérangeant. Nous préférons alors ne plus nous approcher du Seigneur, et pouvoir ainsi prétendre que nous ne savions pas ; que ce n'est pas de notre faute si nous nous sommes montrés négligents. Mais, est-ce bien crédible, frères et sœurs ?

Il y a aussi, il faut bien l'avouer, une autre raison qui fait que nous nous traînons à reculons sur le chemin du ciel. Et elle est pénible à formuler pour un prêtre. Cette raison, c'est que nous – évêques et prêtres – sommes rarement à la hauteur de la tâche qui nous incombe. Notre vie est souvent banale. Nos avertissements sans force, ou à contre-emploi. Notre unité dans le témoignage insuffisante. C'est une grande souffrance pour tout le monde.

Jésus nous invite aujourd'hui à réagir. La question n'est pas vraiment de savoir s'il n'y aura que peu de gens à être sauvés, même si Jésus a pu affirmer ailleurs qu'il y avait beaucoup d'appelés mais peu d'élus (Mt.22,14). Ce qui est vraiment important, c'est de savoir si nous avons fait sa volonté. Jésus le redira sans cesse : ses disciples et ses amis, ceux qui obtiendront la vie éternelle, ce sont ceux qui auront cru en Lui et qui auront obéi à ses commandements. Tout le reste est pure inconscience ou pure hypocrisie. On ne peut longtemps se moquer de Dieu sans L'offenser et se séparer de Lui.

Pourtant, la volonté de Jésus est claire et large. Il veut rassembler ses disciples de toutes les nations qui sont sous le ciel. L'Alliance conclue avec Israël est destinée à s'ouvrir à tous les peuples de la terre. Le Seigneur affirme même, par la bouche du prophète Isaïe, qu'Il prendra des prêtres parmi eux ; et c'est ce qui s'est réalisé dans la nouvelle et définitive Alliance scellée dans le sang du Christ.

Alors, comment pouvons-nous nous détourner de tant d'amour et de tant de dons que nous n'avons certainement pas mérités ? Pensons à toutes ces guerres abominables qui entachent l'histoire de l'humanité ; à toutes ces cruautés et ces péchés dont nous sommes les auteurs bien-pensants. Qui d'entre nous oserait prétendre que son cœur est absolument pur de tout mal ?

Frères et sœurs, n'attendons pas plus longtemps pour répondre à l'appel du Seigneur. Et prions pour tous les chrétiens qui restent sourds à l'appel de Dieu !

Amen.

Abbé Henri